

MASTER de Sciences du Langage, parcours Linguistique
AXE L&T LANGUES EN CONTACT ET TERRAINS

Journée d'étude 2^{ème} semestre 2021-2022

**L'emprunt lexical : quoi, pourquoi, comment,
et avec quelles conséquences ?**

Mardi 19 avril 2022

9h00 à 17h00

Salle A204, site Schuman

Cette journée d'étude est ouverte à tou·te·s : M1, M2, doctorant·e·s, enseignant·e·s-chercheur·e·s, chercheur·e·s, et toute personne intéressée !

On peut définir le processus d'emprunt lexical comme l'application d'une des principales stratégies de créativité lexicale qu'ont à leur disposition les locuteurs et locutrices d'une langue en situation de contact avec une ou plusieurs autres. Par l'emprunt lexical, les locuteurs et locutrices d'une langue donnée (dite "langue receveuse") interviennent durablement sur le lexique de celle-ci en y intégrant en tout ou en partie une réplique plus ou moins exacte d'un élément appartenant au lexique d'une autre langue (dite "langue donneuse"). D'un point de vue théorique, on peut opposer la stratégie de créativité lexicale exogène qu'est l'emprunt à des stratégies endogènes qui, pour assurer cette même fonction de transformation durable du lexique d'une langue, ne font intervenir que des ressources déjà présentes dans cette même langue avant transformation (dérivation, composition, extension sémantique, création phonosymbolique, etc.). Notons toutefois qu'en pratique, ces deux types de stratégies, endogènes et exogènes, sont très souvent combinés dans la créativité lexicale.

Le lexème d'emprunt français 'bitcoin' s'est par exemple formé par réplique de la majeure partie des composants de son lexème source anglais *bitcoin* : grande partie de sa forme phonologique, dénotation, classe grammaticale (à l'exclusion, notamment, de la position de son accent tonique et de sa forme flexionnelle de pluriel *bitcoins* ['bit,kɔɪnz]). Les lexèmes français 'parking' et 'gratte-ciel', quant à eux, se sont formés par réplique d'une petite partie seulement des composants de leurs lexèmes sources *parking* 'fait de se garer' (ou peut-être *parking lot* 'place de parking') et *skyscraper* 'gratte-ciel' : 'parking' ne réplique guère de son lexème source qu'une partie de sa forme phonologique et une partie de son sémantisme, tandis que 'gratte-ciel' ne réplique guère du sien que sa dénotation, sa composition sémantique et sa classe grammaticale. Notons au passage que *skyscraper*

n'a pas donné, par exemple, *'gratteur-de-ciel' mais bien 'gratte-ciel' : le lexème résultant en français ne réplique donc pas la composition morphologique exacte du lexème source (*sky-scrap-er*), mais est modelé au lieu de cela sur une structure morphologique préexistante en français, celle que l'on trouve dans des composés tels que 'garde-robe', 'prête-nom' ou 'ouvre-boîte'. Le lexème 'réaliser', enfin, a récemment élargi son sémantisme en absorbant parmi ses significations la réplique d'un des sens du mot source anglais *realize* 's'aviser, prendre conscience, se rendre compte (de quelque chose)'. Dans tous ces cas en apparence très divers (pour une typologie classique et purement descriptive des produits de l'emprunt lexical, cf. Haugen 1950:212-215), des locuteurs et locutrices du français ont durablement transformé le lexique de leur langue en y intégrant la réplique de certains composants du lexique de l'anglais, et l'on peut donc parler d'emprunt lexical.

La recherche linguistique sur l'emprunt lexical a donné lieu, depuis la deuxième moitié du 19^{ème} siècle au moins, à un nombre massif d'études de cas portant sur divers aspects du phénomène tels qu'on les observe dans telle langue particulière (voir p. ex. Haspelmath & Tadmor 2009 et Grant 2019 pour des collections récentes de courtes études de cas). En comparaison, moins nombreux ont été les travaux translinguistiques s'attachant à comprendre les motivations, les modalités ou les effets du phénomène de l'emprunt lexical indépendamment des conditions particulières d'une langue donnée. Les travaux largement pionniers de Haugen (1950) et Weinreich (1953) ont brillamment échafaudé un cadre de réflexion translinguistique sur le phénomène de l'emprunt (lexical ou autre) qui demeure pour l'essentiel pertinent jusqu'à aujourd'hui. On retrouve ce cadre de réflexion relativement peu changé dans les synthèses récentes sur la question (voir notamment Haspelmath 2009, Matras 2009, Winford 2010, Kang 2013, Grant 2015).

Lors de la présente journée d'étude, nous aborderons les questions majeures définies par ce cadre de réflexion à travers des études de cas ou des analyses translinguistiques combinant les approches de la linguistique descriptive et de la sociolinguistique :

- **Qu'est-ce qu'est (et n'est pas) l'emprunt lexical ?** Comment le distinguer, en particulier, du mélange codique (*code-mixing*) d'une part, dans lequel l'insertion de lexèmes est occasionnelle (Haspelmath 2009:40-42, Matras 2009:106-114), mais aussi de l'acquisition du langage d'autre part, dans laquelle l'insertion d'un élément lexical nouveau est certes durable mais n'est censée que compléter le lexique d'un individu ou d'un groupe avec du contenu déjà présent dans le lexique de sa langue ? Comment fonder empiriquement ces distinctions ? Jusqu'où peut-on parler d'emprunt ? Peut-on par exemple parler d'emprunt au sujet de la formation du fonds lexical d'une langue mixte, d'une langue créole, ou encore d'une langue artificielle ?
- **Pourquoi (et pourquoi pas) l'emprunt lexical ?** Face au besoin de créativité lexicale, quelles sont les motivations qui conduisent des locuteurs à privilégier la stratégie de l'emprunt lexical plutôt que des stratégies endogènes (Weinreich 1953:56-61, Haspelmath 2009:46-51, Matras 2009:149-153) ? Quels types de lexèmes, d'un point de vue formel ou sémantique, sont plus susceptibles d'être empruntés que d'autres, et pourquoi (Haspelmath & Tadmor 2009) ? Pour quelles raisons culturelles, sociolinguistiques, voire structurelles, certaines langues semblent-elles moins enclines que d'autres à l'emprunt lexical dans un contexte comparable (Brown 1999, Lewis 1999, Thomason 1999:27-29, Schapper 2021) ?
- **Dans quelle mesure le contexte sociolinguistique et culturel de contact conditionne-t-il les formes que prend l'emprunt lexical ?** Comment peut-on (voire

doit-on) élaborer une typologie des situations de contact de langues pour mieux comprendre la diversité des manifestations que prend le phénomène de l'emprunt lexical dans les langues du monde (Thomason & Kaufman 1988, ch. 4 ; Weinreich 1953 ; Van Coetsem 1988) ?

- **Selons quels processus psycholinguistiques et sociaux précis l'emprunt lexical se produit-il ?** Comment un emprunt lexical surgit-il, se diffuse-t-il et se fixe-t-il peu à peu, depuis sa formation dans l'interaction de quelques individus jusqu'à son intégration au lexique de la langue receveuse (Thomason 2001 [notamment chapitres 4 et 6], Winford 2019) ? En particulier, quels rapports entretient l'emprunt lexical avec le bilinguisme d'individus ou de groupes d'individus, et leur éventuelle pratique du mélange codique (Poplack & al. 1988, Myers-Scotton 1992, Poplack & Dion 2012) ? Comment diffère le processus d'emprunt lexical selon que les locuteurs et locutrices qui le pratiquent ont la langue receveuse pour langue maternelle, langue dominante, langue seconde, etc. (Van Coetsem 1988, 2000) ?

- **Quelles transformations structurelles subit (ou ne subit pas) un élément lexical emprunté ?** Quels types d'adaptations phonologiques (Calabrese & Wetzels 2009, Kang 2010, 2011, Paradis & Lacharité 2011) et morphosyntaxiques (Gardani 2019) observe-t-on dans l'emprunt lexical ? Dans quelle mesure ce processus d'adaptation manifeste-t-il des règles (ou des contraintes) phonologiques ou morphosyntaxiques de la langue receveuse qui sont parfois difficilement décelables dans le fonctionnement de son lexique "natif" ?

- **Quelles conséquences structurelles peut avoir l'emprunt lexical sur la langue receveuse ?** Quels effets peut-il avoir à moyen et long terme sur ses structures, notamment lexicales (Weinreich 1953:53-56, Muysken 1981, Grant 2015), phonologiques et morphosyntaxiques (Winford 2019:175-177) ?

- **Quelles représentations morales et sociales les locuteurs associent-ils à l'emprunt lexical ?** Dans quelle mesure et comment les locuteurs ont-ils conscience ou non du caractère emprunté de certains éléments du lexique des langues qu'ils utilisent (Haspelmath 2009:43) ? Quelles valeurs, positives, neutres ou négatives par exemple, associent-ils au caractère emprunté de ces éléments lorsqu'ils le perçoivent ? En particulier, comment les locuteurs et locutrices, individuellement ou collectivement, font-ils et elles un usage conscient et actif de l'emprunt lexical (en le favorisant, en le masquant voire en l'éradiquant) dans la construction de leur identité ?

Références

- Brown, Cecil H. 1999. *Lexical acculturation in Native American languages*. New York: Oxford University Press.
- Calabrese, Andrea and W. Leo Wetzels (eds.) 2009. *Loan phonology*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins.
- Gardani, Francesco 2019. Morphology and contact-induced language change. In Anthony P. Grant (ed.), *Oxford Handbook of Language Contact*. Oxford: Oxford University Press. pp. 96-122.
- Grant, Anthony P. 2015. Lexical borrowing. In John R. Taylor (ed.), *Oxford handbook of the word*. Oxford: Oxford University Press. pp. 431-444.
- Grant, Anthony P. (ed.) 2019. *Oxford Handbook of Language Contact*. Oxford: Oxford University Press.
- Haugen, Einar 1950. The analysis of linguistic borrowing. *Language* 26: 210-31.
- Kang, Yoonjung 2010. Tutorial overview: suprasemantal adaptation in loanwords. *Lingua* 120: 2295-2310.
- Kang, Yoonjung 2011. Loanword phonology. In Marc van Oostendorp, Colin J. Ewen, Elizabeth Hume, and Keren Rice (eds.), *Companion to Phonology*. Malden: Wiley Blackwell, pp. 2258-2282.

- Kang, Yoonjung 2013. Loanwords. *Oxford Bibliographies Online*. DOI: 10.1093/OBO/9780199772810-0027
- Lewis, Geoffrey 1999. *The Turkish language reform*. A catastrophic success. Oxford: Oxford University Press.
- Matras, Yaron 2009. *Language contact*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Muysken, Pieter 1981. Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification. In Arnold Highfield and Albert Valdman (eds.), *Historicity and Variation in Creole Studies*. Ann Arbor: Karoma, pp. 52–78.
- Myers-Scotton, Carol 1992. Comparing code-switching and borrowing. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 13.1/2: 19–39.
- Paradis, Carole and Darlene Lacharité 2011. Loanword Adaptation: From Lessons Learned to Findings. In John Goldsmith, Jason Riggle, and Alan C. L. Yu (eds.), *Handbook of Phonological Theory*. Cambridge: Blackwell, pp. 751–778.
- Poplack, Shana and Nathalie Dion 2012. Myths and facts about loanword development. *Language variation and change* 24: 279–315.
- Poplack, Shana, David Sankoff, and Christopher Miller 1988. The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation. *Linguistics* 26: 47–104.
- Schapper, Antoinette 2021. Linguistic Melanesia. In Evangelia Adamou and Yaron Matras (eds.), *Routledge Handbook of Language Contact*, London–New York: Routledge, pp. 480–502.
- Thomason, Sarah G. 1999. Speakers' choices in language change. *Studies in the Linguistic Sciences* 29(2): 19–43.
- Thomason, Sarah G. 2001. *Language Contact: An Introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Thomason, Sarah G. and Terrence Kaufman 1988. *Language Contact, Creolization and Genetic Linguistics*. Berkeley: University of California Press.
- Van Coetsem, Frans 1988. *Loan Phonology and the Two Transfer Types in Language Contact*. Dordrecht: Foris.
- Van Coetsem, Frans 2000. *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*. Heidelberg: Winter.
- Weinreich, Uriel 1953. *Languages in Contact: Findings and Problems*. New York: Linguistic Circle of New York.
- Winford, Donald 2010. Contact and borrowing. In Raymond Hickey (ed.), *Handbook of language contact*. Malden: Wiley Blackwell. pp. 170–187.
- Winford, Donald 2019. Theories of language contact. In Anthony P. Grant (ed.), *Oxford Handbook of Language Contact*. Oxford: Oxford University Press. pp. 51–74.

Organisation

Denis Bertet
Sylvie Voisin

denis.bertet@univ-amu.fr
sylvie.voisin@univ-amu.fr

Programme

9h30

Nicolas Tournadre (AMU) - *La visibilité des emprunts linguistiques et ses conséquences géopolitiques.*

10h15

Thiago Chacon – (Université de Brasilia, Brésil) - *Language ecologies and language change in the Northwest Amazon [Les écologies et les changements linguistiques au Nord-ouest de l'Amazonie]*

11h

Magdalena Lemus-Serrano (AMU) - *Le contact entre le yukuna/tanimuka: le cas du système de numération*

Pause méridienne

14h

Louise Pichard-Bertaux (IrAsia - AMU) - *L'anglo-thaï : quelques exemples dans la littérature contemporaine*

14h45

Karl Seifen, Léa Mouton & Alice Vittrant (DDL – Université de Lyon) – *Polyfonctionnalité en Asie du Sud-Est : l'emprunt dans les chemins de la grammaticalisation*

Pause

15h45

Sylvie Voisin (AMU) – *Wolof & français, une longue cohabitation, quelle(s) conséquence(s) ?*

16h30

Sandra Cronhamn (Université de Lund, Suède) – titre à préciser *Les emprunts lexicaux en finnois*

Discussion